

UN MAÎTRE DE CHARITÉ

«*Donnez et il vous sera donné.*»

Pierre-Joseph Triest

En 1982, un couple m'a présenté aux Frères de la Charité, à Québec. Par eux, j'ai appris à connaître leur fondateur, Pierre-Joseph Triest. Je ne savais pas où me conduiraient mes pas en fréquentant ces Frères. Et lorsque j'ai parlé à mon époux de devenir membre associée, ce qui sera fait le 8 septembre 1983, il s'est demandé si je n'entrais pas dans quelque organisation suspicieuse. Il devenait lui aussi membre associé l'année suivante!

Aujourd'hui, je vous présenterai succinctement la vie de ce fondateur exceptionnel, puis j'expliquerai comment son charisme et sa spiritualité orientent ma vie et quels fruits sa vision de l'amour produit en moi.

Pierre-Joseph Triest¹

Pierre-Joseph naît à Bruxelles, en 1760, de parents très fervents. Il est le neuvième d'une famille de 14 enfants. Trois d'entre eux choisiront la voie de la prêtrise, dont Pierre-Joseph. À cette époque, Bruxelles est la capitale des Pays-Bas autrichiens. Les autorités autrichiennes

¹ Les notes bibliographiques sont tirées de deux documents : Côme St-Germain, f.c., *Du petit gars de Bruxelles aux infirmiers de la selva*, Esquisse historique publiée par les Frères de la Charité à l'occasion du 175^e anniversaire de fondation (1807-1982), Montréal, 48 p., et FRÈRES DE LA CHARITÉ, *Membres associés, Plan de formation pour les nouveaux membres*.

se mêlent de tout. Les études de Pierre-Joseph sont perturbées par les décisions de l'État et, malgré le climat tendu, il est ordonné le 16 juin 1786 en même temps que son frère Jean-Baptiste. Très zélé dans les ministères qu'il occupe comme vicaire à Malines et dans les environs, il exhorte les fidèles à honorer la Sainte Trinité par une vie pure, à fréquenter les sacrements et à être dévot envers la Vierge. La dévotion au Sacré-Cœur, propagée au grand séminaire de Malines, l'influencera fortement dans son parcours

La vie du prêtre n'est pas facile. En 1795, le clergé du diocèse de Malines est requis de promettre soumission aux ordonnances de la République française et de prêter serment à la Révolution. La conscience de Pierre-Joseph se révolte, et, comme la quasi-totalité de ses confrères, il refuse de se plier à la demande des vainqueurs. Son nom est dès lors inscrit sur la liste des prêtres réfractaires. Nommé curé à Renaix, il doit exercer clandestinement son ministère sous divers déguisements. Les bois, les greniers, les granges deviennent les temples où il célèbre les saints mystères. Sa lourde expérience à Renaix et l'angoisse permanente d'être attrapé lui permettent de développer une forte personnalité. Il a appris à s'appuyer sur la Providence divine et à se laisser inspirer par le Saint-Esprit.

Après bien des difficultés, l'abbé Triest est transféré à une autre cure en mars 1803, à Lovendegem, village de la région de Gand. Confronté aux enfants malades, nécessi-

teux et abandonnés, il fonde une congrégation en 1804: les Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie, pour le soin des orphelins, des malades, et aussi pour l'enseignement aux enfants. Ce sont des activités nouvelles très appréciées dans les environs.

À l'invitation de l'évêque, Mgr Fallot de Beaumont, l'abbé Triest arrive à Gand avec la supérieure de la communauté naissante. Ensemble, ils transforment l'abbaye de Ter Haegen en hospice pour indigentes incurables. En 1806, Triest se rend à Paris pour obtenir l'existence légale de sa congrégation. Il en rapporte une précieuse relique de celui qui l'inspire profondément, saint Vincent de Paul, et il en fait cadeau à ses religieuses, en même temps que l'acte de donation de l'abbaye signé par Napoléon lui-même. En 1807, Mgr de Beaumont le gratifie du titre de chanoine honoraire de son diocèse. La même année, il devient membre du Comité d'ordre et d'économie pour une meilleure gestion financière des diverses institutions charitables de la ville, membre de la Commission des hospices civils de Gand et du Comité de bienfaisance et administrateur des Hospices pour enfants trouvés et abandonnés. Il sera reconnu comme le bienfaiteur de tous les nécessiteux et sera appelé lui-même *le saint Vincent de Paul belge*.

La situation est intolérable chez les personnes âgées à l'Hôpital civil de la Biloque — dont le chanoine devient

le directeur — qui sera le berceau de la congrégation des Frères de la Charité. Après quatre ans d'essais, marqués de déboires, d'insuccès, de recommencements, le fondateur voit la réalisation de son rêve: en 1811, six de ses premiers Frères de la Charité émettent les vœux de religion. En plus du soin des vieillards, ils s'occupent de l'enseignement auprès des enfants du peuple qui vagabondent à longueur de jour. Plus tard, les Frères libéreront les malades psychiatriques enchaînés au château de Gérard-le-Diable et leur prodigueront des soins marqués par la charité et respectueux de leur humanité. Le Dr Joseph Guislain, par ses connaissances, ses soucis humanitaires, l'originalité de ses vues, va réformer en profondeur, aux Pays-Bas, le traitement des maladies mentales. Entre lui et le chanoine Triest s'établissent une admiration réciproque et une magnifique collaboration.

En 1823, le chanoine Triest fonde une autre congrégation pour le soin des malades à domicile: les Frères de Saint-Jean de Dieu qui fusionnèrent plus tard, en 1946, avec d'autres religieux. Une quatrième congrégation voit le jour en 1835 pour accueillir les enfants abandonnés d'abord, puis pour prodiguer des soins aux enfants, aux pauvres et aux personnes âgées: les Sœurs de l'Enfant Jésus.

Pierre-Joseph Triest jouit d'une bonne santé jusqu'à un âge avancé, ce qui lui permet de faire preuve d'une ac-

tivité débordante dans tous les secteurs de la bienfaisance en envoyant ses frères et ses sœurs là où il y a du malheur à secourir et des affligés à consoler. Il décède le 24 juin 1836, à 75 ans, en prononçant des paroles qui deviennent son testament spirituel: «Date et dabitur vobis» (Donnez et il vous sera donné).

Mû par la charité

Unir mes pensées et mes forces dans la même direction que les Frères m'a attirée. Leur Règle de vie, *Mû par la Charité*, dit bien à l'article 14: «Dans ta vocation tu n'es pas seul. Il y a avec nous des chrétiens qui portent en eux, comme un don de Dieu, cette même sensibilité de la Charité. De concert avec ta communauté, ils désirent manifester la présence de Dieu parmi les pauvres².» M'associer à cette communauté m'offrait la belle opportunité de vivre mon engagement de baptisée avec des personnes qui dédiaient complètement leur vie au Christ et aux pauvres. Encore aujourd'hui, sur tous les continents, des hommes et des femmes, frères et associés, font le choix de s'inspirer de la Règle des Frères de la Charité et y trouvent ce qu'il faut pour bâtir un monde de charité et de justice, particulièrement pour les personnes les plus souffrantes. Leur désir commun est de communiquer à leurs frères et sœurs la joie du Ressuscité.

² FRÈRES DE LA CHARITÉ, Constitutions de la congrégation, *Mû par la charité*, p. 21.

En découvrant Pierre-Joseph Triest, j'ai connu son message d'amour. S'il pouvait voir le Christ dans chaque être humain, je peux bien à mon tour exercer mes yeux à porter le même regard, me suis-je dit. Pratiquer la charité en voyant les traits du Christ dans chaque personne est une mission qui me convient parfaitement. C'est une mission exigeante, qui demande un effort constant et quotidien, comme pour l'athlète qui doit s'entraîner. Comment reconnaître le Christ dans les yeux de mon fils remplis de colère?, dans l'amie qui, désabusée de la vie, tente de se suicider?, dans la belle-sœur qui réduit mon cœur en mille miettes? J'y arrive, mais seulement avec la grâce de la prière. Ce n'est que par elle que l'amour fleurit dans mon cœur et que mes yeux portent un nouveau regard. Avec l'amour, je ne risque pas de me tromper de destination.

Le plus grand ennemi de l'amour, disait le chanoine Triest³, c'est la médisance et les commérages. S'il invitait ses religieux à rester discrets sur ce qui leur était confié et à faire attention à leurs propos, c'était pour éviter de causer du mal ou de la peine et de «souffler» la querelle et la discorde. Dans notre monde de réseaux sociaux, il est si facile d'allumer des feux! Je vise le respect des personnes et la discrétion en faisant attention au jugement. Si mes efforts dans ce sens peuvent empêcher des situations de dé-

³ Toutes les notes de ce texte se référant aux écrits de Pierre-Joseph Triest se retrouvent dans le *Plan de formation pour les nouveaux membres* déjà cité.

générer ou de causer des souffrances inutiles, j'atteins mon but.

Choisir l'amour

Pierre-Joseph Triest désirait redonner sa dignité à toute personne et sa manière de considérer les individus était une révolution. Il accueillait chacun avec une attention particulière. Il n'a jamais hésité à se «mouiller»: à la disposition des personnes incurables, il a même cédé son lit à un malade et dormi sur une chaise une dizaine de jours. La charité avant tout! Il a appliqué le conseil de saint Paul: «Dans votre vie, mettez l'amour au-dessus de tout: c'est lui qui fait l'unité dans la perfection.» (Co 3, 14) Celui qu'on cachait, qui vivait comme une bête, le malade mental mis aux fers, il l'a délivré, l'a respecté, l'a aimé. Le message du Carême 2012 de Sa Sainteté Benoît XVI rejoint son action:

Le grand commandement de l'amour du prochain exige et sollicite d'être conscients d'avoir une responsabilité envers celui qui, comme moi, est une créature et un enfant de Dieu: le fait d'être frères en humanité et, dans bien des cas, aussi dans la foi, doit nous amener à voir dans l'autre un véritable alter ego, aimé infiniment par le Seigneur. Si nous cultivons ce regard de fraternité, la solidarité, la justice ainsi que la miséricorde et la compassion jailliront naturellement de notre cœur.

Le Père Triest savait que nous ne pouvions aimer véritablement qu'en nous ouvrant à l'amour de Dieu: «Vous devez vous tourner de tout votre être vers le Seigneur». Son inspirateur, saint Vincent de Paul, qui deviendra le patron de la congrégation des Frères de la Charité, l'avait bien compris: «Nous ne pouvons aimer véritablement l'autre que si nous nous laissons illuminer par l'amour de Dieu.» Dans une homélie, le Père Triest cite saint Augustin: «La mesure d'aimer Dieu est d'aimer sans mesure.» Et l'homélie se poursuit:

Nous devons continuer à chercher Dieu même si nous l'avons trouvé; toujours le chercher parce que nous devons l'aimer continuellement. En effet, quand un cœur est rempli de ce fervent amour, il ne peut rester insensible plus longtemps; il n'a pas assez de pieds pour avancer; il voudrait des ailes pour voler.

Sur mes chemins, je rencontre des personnes blessées, souffrantes, délaissées. Ai-je le goût d'avoir des ailes pour voler vers elles? Hum! À certains jours, j'ai plus le goût de poser mes pieds sur un pouf et de me relaxer. La loi d'amour exige de sortir de mes zones de confort, de mes petites habitudes, parfois d'une certaine paresse ou lassitude, pour aller vers l'autre. Il y a toujours quelqu'un qui attend à ma porte. Je l'avoue, devant de nombreuses sollicitations, je pense parfois et même je m'exclame tout haut: «Puis-je avoir la paix?» Certes, ce n'est pas chrétien,

mais c'est tellement humain. Il m'arrive, à diverses occasions, de recevoir des reproches: *pourquoi t'occuper des autres?* me balance-t-on. Quand je peux apporter ne serait-ce qu'un peu de réconfort, un soupçon de compassion, une écoute silencieuse, une aide quelconque à une personne en désarroi, pourquoi l'en priverais-je? Quand il retrouve la brebis perdue, le Bon Pasteur ne la comble-t-il pas en la déposant amoureusement sur son épaule? Pourtant, il pose là un geste simple, rien pour alerter la planète. De même, je suis invitée à la multiplication des petits gestes amoureux. Les Frères de la Charité ont remarquablement bien saisi cet aspect de leur charisme qui répond parfaitement à la définition très claire de la charité donnée par leur fondateur:

Pour incliner quelqu'un à l'attention et à la compassion envers un malheureux, il n'y a rien d'aussi puissant que l'amour qui est à l'origine de tout. L'amour a une force particulière pour mouvoir quelqu'un et pour dominer l'esprit; l'amour est si éloquent qu'il pénètre au plus intime du cœur. (Sermon à Blaasveld, 1787)

Parce que j'avais le désir de vivre cet amour unique, je pensais, il y a quelques années, qu'il était automatiquement inscrit en moi. Le germe était sûrement tapi au fond de mon cœur, mais j'ai compris qu'il fallait que je l'arrose hardiment pour qu'en jaillissent des fruits. Devant certaines épreuves de la vie, j'ai dû placer l'amour au

sommet de mes priorités et laisser agir Dieu pour qu'Il m'indique la route à suivre. En faisant le pari de l'amour, dorénavant à mes trousses, je ne peux que tendre la main, ouvrir mon cœur, offrir mon temps et ma personne, écouter encore et encore et faire route avec mes sœurs et frères blessés.

C'est avec la grâce de Dieu que l'amour déposé en moi devient fécond. Avec mes propres forces, je crois bien que l'égoïsme, ce *résidant* dans ma personne, prendrait le dessus assez rapidement. Comme le dit Triest: «Celui qui veut s'appuyer sur sa propre force s'abuse lui-même. Pour pouvoir aimer de toutes nos forces, nous devons faire appel à la grâce, frapper continuellement à la porte de notre Dieu miséricordieux.» Jésus nous l'enseigne: «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.» (Jn 15, 5) Si travailler de pair avec le Seigneur permet de réaliser de petits miracles quotidiennement, il serait insensé de ma part de passer à côté par paresse, par égoïsme, par obstination ou par aveuglement.

Être en état de service

Pierre-Joseph Triest se faisait un point d'honneur d'être disponible pour toute personne qui avait besoin de son secours. Il disait: «Appelez-moi chaque fois que vous le souhaitez et ne m'épargnez pas, ne craignez pas de me déranger.» Ne serait-ce pas l'idéal de me faire déranger lorsque la vaisselle est lavée, que l'époussetage est com-

plété, que le programme suivi à la télévision est terminé, que toutes les tâches qui m'attendent au coin du bureau sont achevées? Ça ne se passe pas ainsi dans le monde réel. Quand quelqu'un a besoin de moi, c'est toujours au moment inattendu, quand je suis affairée ou que je prends une pause détente. *Dring! Dring!* «Ça va mal!» lance la personne au bout du fil. C'est à ce moment précis que j'entre en état de service, et j'ajoute *avec la grâce* car, sans elle, il me serait parfois insupportable de me laisser déranger. Concrètement, ça veut dire sacrifier une nuit de sommeil pour aider une amie en situation de crise, attendre des heures à l'urgence avec ma belle-mère, donner un support financier et moral au grand fils dont la situation d'emploi est incertaine.

Être en état de service exige des qualités essentielles: disponibilité, douceur et délicatesse. Sans disponibilité, comment écouter, comment compatir, comment donner, comment soulager? Si je ferme abruptement ma porte, je refuse d'être en état d'amour, je refuse de servir. Le Père Triest demandait à ses frères et sœurs d'essayer de servir et de faire plaisir le plus possible. Il les invitait à la douceur chrétienne: «Cela doit paraître dans toute votre personne, dans votre visage, dans vos actes, dans vos paroles, dans le ton de votre voix, et par-dessus tout, la douceur doit régner dans votre cœur.» Disponibilité, douceur et délicatesse, voilà les ingrédients que je m'exerce à avoir à portée de la main. Nourrie par la grâce de Dieu, j'y arrive souvent, mais ce n'est jamais acquis. La maladie,

l'humeur maussade, les crises passagères familiales, les défauts des autres, tout peut déclencher chez moi un *esprit obtus et bougon*. Je trouve ma force dans la prière inlassable au Dieu miséricordieux, à l'imitation du Père Triest.

J'apprends à aimer

Pierre-Joseph Triest s'est penché avec compassion et douceur, comme le Père aimant et miséricordieux, sur les personnes les plus délaissées, entre autres les orphelins, et celles les plus souffrantes, en particulier celles atteintes de maladie mentale. Il a su voir le Christ dans le regard de chaque être humain. Il n'a pas jugé, il a aimé. Il n'a pas pensé à lui, il s'est donné. C'est un maître de charité inspirant. Dans l'Église, il a maintenant le titre de *Serviteur de Dieu* depuis que sa cause a été introduite dans un procès diocésain au début des années 2000.

Cet homme de charité influence ma vie chaque jour. J'ai compris que choisir l'amour et être en état de service dans la disponibilité et la douceur peuvent, avec des gestes tout simples, transfigurer une personne. J'apprends à aimer par-dessus tout, à ne pas juger et à demeurer disponible pour ceux et celles qui viennent frapper à ma porte. Je peux vérifier en tout temps si ses dernières paroles, *Donnez et il vous sera donné*, se révèlent exactes lorsque je m'exerce au don de soi. Je ne puis que dire: donnez et vous verrez!

Monique P.-Nadeau
Membre Associée